**Les intellectuels et "la confusion des idées" Les mots et les faits**

LE MONDE | 27.07.1993

Commentant l'appel à une Europe de la vigilance, l'article intitulé " La confusion des idées " évoquait quelques-uns des facteurs disparates qui se conjuguent dans la vie intellectuelle française. D'abord, le brouillage des pistes organisé par Alain de Benoist au moyen de sa revue *Krisis*. D'autre part, les conséquences ambiguës des critiques consacrées à l'antiracisme dans les travaux de P.-A. Taguieff, qui s'accentuent chez Paul Yonnet. Enfin, en toile de fond, les désillusions, le cynisme et les bouleversements internationaux hérités des années 80. Le rappel de quelques points pourra dissiper d'éventuels malentendus.

Alain de Benoist fait état des " inflexions " de sa pensée. Ce n'est pas de cela qu'il est question, mais de la permanence de ses liens avec le Front national et les réseaux internationaux de nostalgiques du nazisme.

Quelques faits. Derrière la vitrine *Krisis*, il y a deux autres revues animées depuis longtemps par Alain de Benoist. Les comités de patronage et de rédaction de *Nouvelle Ecole*, par exemple, comprennent des membres du " conseil scientifique " du Front national (Jean Haudry, Jean Varenne, Pierre Vial) et des négateurs des chambres à gaz (Jean-Claude Rivière, Bernard Notin, qui est également membre du Front national). D'autre part, présentant en 1991 un recueil de poèmes de Maurice Rollet, fondateur du GRECE, Alain de Benoist célèbre la tour de Jul. Cet objet qu'il admire depuis longtemps (" antique Jul-Joel (...), fête surgie du fond des âges, spontanée, presque instinctive ") *Éléments*, janvier 1977) était en vente lors du colloque du GRECE de 1992. Or il s'agit d'une pièce centrale des rituels SS, comme l'a montré René Monzat (*le Monde* du 3 juillet).

Dans une nécrologie consacrée à Herbert Jankuhn, publiée dans *Nouvelle École* à l'automne 1990, Alain de Benoist rappelle que cet homme, qui a été " fait prisonnier en 1945 et ne sera libéré qu'en 1948 " est l'un des " patrons " de cette revue. Il omet seulement de préciser que c'est bien ce Sturmbannführer SS qui a donné son nom au Sonderkommando Jankuhn chargé par Himmler de raids archéologiques dans l'Europe occupée.

A Tübingen, en Allemagne, la maison d'édition Grabert est connue pour ses publications néonazies et négationnistes, tel le Mythe d'Auschwitz de Wilhelm Staglich. Condamnée par les tribunaux allemands pour incitation à la haine raciale, cette maison fondée par Wigbert Grabert, ancien collaborateur de Rosenberg, ministre du IIIe Reich chargé des territoires de l'Est, a publié cinq livres d'Alain de Benoist, de 1982 à 1986. En 1990, cet auteur dirige chez Grabert un ouvrage sur la Grande Allemagne avec Wolfgang Strauss, figure de l'extrême droite. En 1992, Grabert annonce une biographie du peintre allemand Wilhelm Petersen \_ que Himmler avait sollicité pour un monument en l'honneur de Heydrich \_ par Alain de Benoist. Cet ouvrage est finalement annoncé pour 1993 sous la signature d'Uwe Christiansen, dans une collection dirigée par Alain de Benoist. Les faits sont fastidieux, mais ils sont têtus.

Certaines des personnalités qui ont collaboré à la revue *Krisis* ignoraient évidemment ces détails. Il serait inconvenant de leur en faire grief, et absurde de les imaginer complaisantes. Tout le monde peut être trompé. C'est une autre affaire de le reconnaître, comme l'a fait Jean-Pierre Vernant, en signant l'appel à la vigilance.

Doit-on dialoguer avec ceux qui rêvent au retour de la barbarie ? P.-A. Taguieff a choisi le dialogue, en le voulant sans complaisance, ce que Pierre Vidal-Naquet juge être " un jeu dangereux ". Théoricien connu, P.-A. Taguieff a publié de multiples travaux sur le racisme et l'antiracisme, dont *le Monde* a largement rendu compte. Que ces ouvrages exigent d'être lus et discutés avec rigueur, c'est l'évidence. Les quelques lignes de l'article du 13 juillet ne prétendaient nullement dresser un bilan de sa recherche, mais indiquer l'ambiguïté de certains de ses propos.

**Le racisme a-t-il vraiment changÉ ?**

D'abord ceux qui concernent la Nouvelle Droite. Il a été l'un des premiers à construire une analyse de " la stratégie de la Nouvelle Droite en France ", dans un texte où il démonte les mécanismes de l' " entrisme ", du " noyautage ", des " effets de séduction " pratiqués par ce courant, et leurs implications politiques (in *Vous avez dit fascismes ?* Montalba, 1984). L'année suivante, il écrit dans la revue Eléments animée par Alain de Benoist pour contribuer à un " dialogue sans complaisance ni concession de surface " un article que la rédaction présente sous le titre " Le dialogue est aujourd'hui possible ".

Dans ce texte, P.-A. Taguieff écrivait : " La Nouvelle Droite a fortement contribué à disqualifier l'égalitarisme vulgaire. Pièce maîtresse de l'idéologie dominante, l'utopie terroriste du nivellement est désormais absente de l'horizon commun (verbiage communiste non compris) ". Cette phrase vient-elle " porter la contradiction chez l'adversaire, dans sa citadelle ", ou bien contribue-t-elle à le légitimer ?

Qu'un ouvrage où le nom de P.-A. Taguieff figure en couverture avec celui d'Alain de Benoist ait été publié à Florence l'an dernier sans son autorisation confirme que les réseaux de la Nouvelle Droite se livrent à des trucages de ce genre d'un pays à l'autre de l'Europe. Il est plus malaisé de comprendre pourquoi, même sans se transformer en plaideur à plein temps, il a jugé inutile de protester publiquement.

Quant aux analyses du racisme et de l'antiracisme, le principal apport de P.-A. Taguieff est d'avoir montré que les problèmes sont plus compliqués qu'on ne pense, surtout depuis qu'un " néoracisme " se référant aux notions d'identité culturelle et de droit à la différence s'est constitué à côté des anciennes idéologies biologisantes. Le désaccord porte ici sur la profondeur de ce changement et le risque de sous-estimer la permanence du racisme biologisant. Il porte également sur le caractère constructif de la critique de l'antiracisme sur laquelle P.-A. Taguieff a fréquemment mis l'accent, et qu'on peut juger paralysante. Ces divergences mises à part, on retrouve le débat classique concernant la nécessaire liberté des chercheurs en sciences sociales à l'égard de tout préjugé, et les répercussions inévitables de leurs analyses. La mise à distance, la critique minutieuse et sans contrainte sont requises par leur travail, même et surtout s'ils étudient des domaines où les affrontements sont vifs. Mais les mots n'appartiennent pas au ciel des idées. Qu'on le veuille ou non, ils ont des conséquences sur les faits.